

Très chair corps

seule en scène
improvisé

Présentation du spectacle

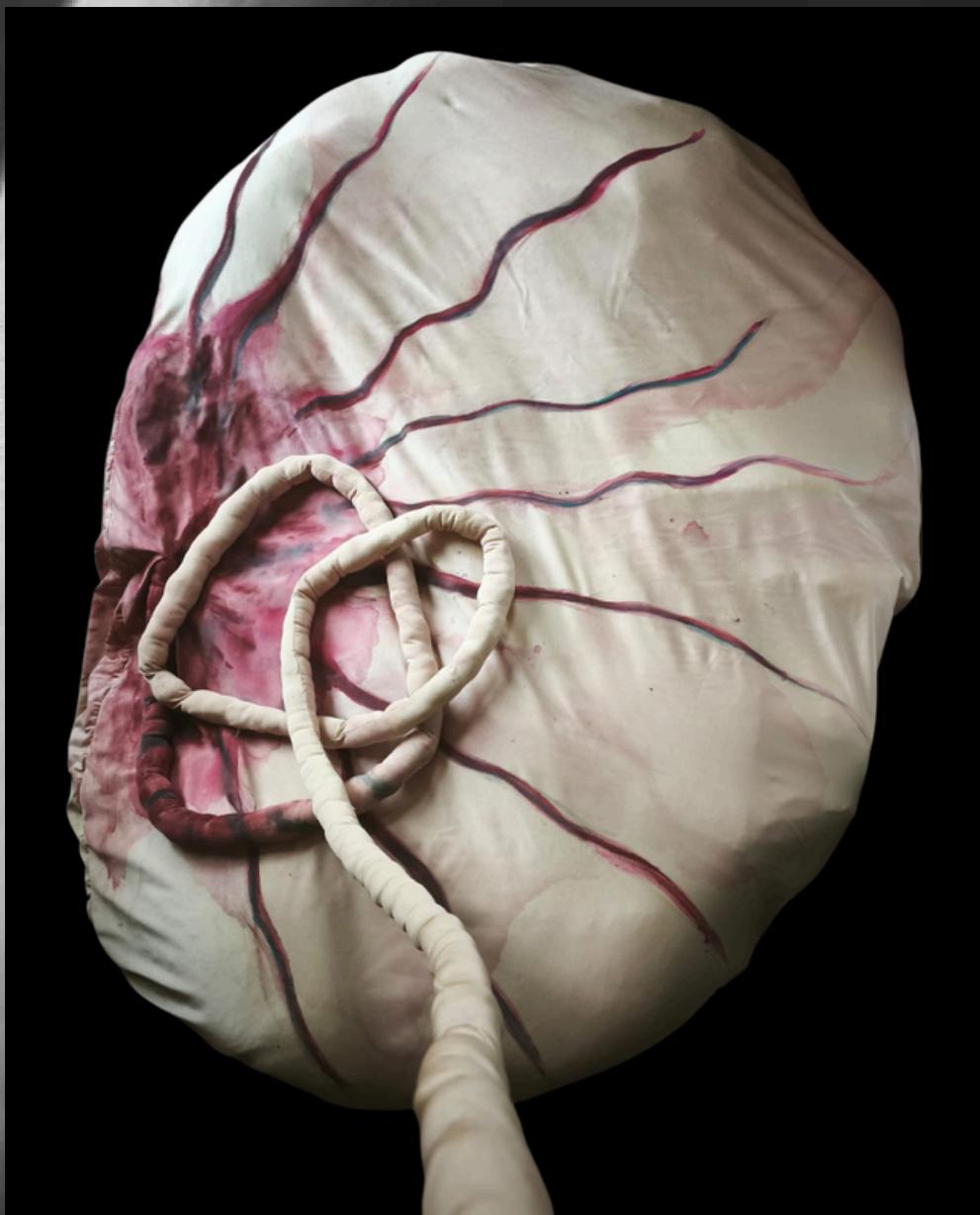
Depuis notre naissance, nous portons ce costume de peau qu'est notre corps. Collé sur nos chairs, il nous définit, nous révèle mais nous entrave également. De la puissance émancipatrice que nous pouvons en tirer à la prison qu'ils peuvent se révéler être, ce spectacle improvisé explore nos rapports intimes, complexes et souvent ambigus au corps – le nôtre, mais aussi celui des autres.

Il se construit autour d'anecdotes, témoignages anonymes recueillis en amont de chaque spectacle et qui sont diffusés en introduction, inspirant les saynètes qui se créent durant une heure sous les yeux du public.

Avant même qu'il soit assis dans les gradins du théâtre, le public est immergé dans un environnement rappelant l'intérieur d'un ventre maternel. Sur scène, recroquevillée tel un fœtus sur un placenta conçu par la décoratrice Fanny Robiche, la comédienne Sylvie Nadin fait dos aux spectateurices. Alors que les témoignages se font entendre, remplaçant les battements de cœur diffusés en boucle pour accroître l'immersion, la comédienne arrache le cordon ombilical qui la maintient sur cette plateforme et se relève face au public. A partir de cet instant, chaque mouvement, chaque parole, chaque souffle de la comédienne est improvisé. En parallèle, le choix des lumières, des musiques, la projection de vidéo est elle-aussi totalement improvisé par le régisseur, présent sur scène et dont le public peut observer le travail en instantané. Ce duo ne se regarde pas, ne se parle pas, mais se complète. L'un inspire l'autre, sans qu'on puisse deviner qui fait la proposition en premier. Le mouvement, le placement scénique, l'histoire nourrissent les choix de régie et vice versa. La comédienne évolue seule au plateau, créant des histoires qui s'inspirent des témoignages. Il peut s'agir d'une trame narrative suivie, dont les saynètes se recoupent toutes à la fin, ou d'une succession d'histoires courtes sans lien les unes aux autres ; la forme est libre.

Ce spectacle est né de la volonté de Sylvie Nadin de proposer un univers contemporain sombre, très engagé corporellement, peu présent sur la scène d'improvisation française.

« J'ai voulu parler de cette relation ambivalente qu'on entretient avec notre corps, mais aussi avec le corps des autres, ceux qu'on désire, qu'on admire, qui nous caressent, qui nous embrassent, qui nous protègent, et ceux qui nous dégoûtent, qui nous violent, qui nous frappent, qui nous étouffent. »



*Placenta conçu par Fanny Robiche sur lequel la comédienne
Sylvie Nadin commence le spectacle*

Très choir corps
seule en scène improvisé

Note d'intention

L'origine de ce projet réside dans une volonté assumée : celle de redonner au corps sa place de sujet, et non plus d'objet de jeu.

En tant que femme, queer et concernée par certains troubles psychiques, mon parcours théâtral a souvent été marqué par la difficulté à faire reconnaître ma place au plateau.

Mon corps était là, mais il me semblait vidé de sa substance, formaté par des codes qui ne résonnaient pas avec mon univers artistique personnel et oppressé par des joueurs avides de récupérer la place laissée vacante. *Très chair corps* est ma réponse artistique à cette situation, que je suis loin d'être la seule à vivre. C'est la volonté franche et assumée de montrer que mon corps peut — et doit — exister au plateau, avec toute sa charge émotionnelle et politique.

La scénographie d'introduction me présente allongée sur un coussin en forme de placenta, auquel je suis reliée par un cordon ombilical en tissu. Lorsque je l'arrache et me relève, à l'écoute des témoignages, je symbolise le réveil d'un corps palpable mais fictif. J'opère une métamorphose, de mon statut comédienne à celui de personnages. Personnages à qui je vais donner vie sur scène durant une heure. C'est la naissance physique du spectacle.

À travers *Très chair corps*, j'explore les zones d'ombre de notre corporalité telles que la transformation physique, la dysmorphophobie, la sexualité, la maladie, mais aussi la puissance vitale qui nous maintient debout. J'invoque nos monstres et nos fantômes. J'interroge la norme et la difformité.

Ma recherche visuelle et narrative s'inspire du body horror, un sous-genre de l'horreur qui se concentre sur la déformation et l'altération des corps. Il s'agit d'utiliser ces références pour explorer la plasticité de nos angoisses en abordant des thématiques telles que la mutation organique, la fragmentation des corps, la perte de contrôle sur sa propre chair ou encore l'hybridation entre l'humain et l'inerte. Cette esthétique sombre permet notamment de traduire physiquement l'indicible des troubles psychiques et de la dysmorphophobie. En montrant le corps dans ce qu'il a de plus cru, de plus malléable et parfois de plus monstrueux, je cherche à briser le tabou de la "perfection" pour atteindre une vérité plus viscérale, plus humaine.

L'objectif est de donner la parole à nos organes, à nos cicatrices, à cet amas de chair et de sang qui nous définit. *Très chair corps* n'est pas une simple succession de scènes, c'est une recherche perpétuelle, qui se nourrit de spectacle en spectacle, sur ce que le corps symbolise et ce qu'il reflète de nos vies.

Le dispositif technique, porté par le vidéomapping, vient sublimer cette exploration. Mon corps ne se contente pas d'évoluer dans un espace ; il devient la toile même du spectacle. Par la superposition de textures organiques, d'ombres mouvantes et d'images projetées directement sur ma peau, la technologie et la chair fusionnent. Ce vidéomapping permet de rendre visibles métaphoriquement les paysages intérieurs : les veines qui battent, les chairs qui se déchirent ou se reconstruisent, les frontières floues entre le dedans et le dehors. Le corps devient alors une architecture vivante où l'image numérique vient dialoguer avec le mouvement.

Sylvie Nadin

Très chair corps
seule en scène improvisé

Témoignages

Au début de chaque représentation, deux témoignages audio anonymes sont diffusés. La comédienne livre également un témoignage personnel. Ils sont la source d'inspiration des scènes improvisées. Ce mécanisme permet d'explorer à chaque date de nouvelles thématiques autour du corps et de s'ancre dans la réalité, puisque les confidences proviennent de personnes existantes.

En effet, c'est en toute intimité et vulnérabilité que les participant-es partagent leurs anecdotes, ce qui palpite au fond de leur gorge, ce qui titille leurs cordes vocales. Iels enregistrent leurs audios via le site internet dédié au spectacle. Ceux-ci sont ensuite choisis par le régisseur et découverts sur scène, au moment du spectacle, par la comédienne.

L'objectif du spectacle n'est pas de retranscrire narrativement ces anecdotes sur scène mais de s'en inspirer librement. Elles sont la porte d'entrée vers des imaginaires, des histoires fictives dont les racines sont ces confidences. La comédienne va rebondir sur un mot ou une sensation décrite pour la développer dans un autre contexte, elle va projeter le témoignage dans un nouveau cadre, le décortiquer sous un prisme différent. Elle apporte un regard neuf, instantané et éphémère sur ces anecdotes.

En voici quelques exemples, diffusés lors des premières représentations.

« Ce qui me repose le plus c'est de ne pas bouger de ne rien faire fonctionner de mon corps, aucun muscle et quand je suis déposé sur un lit ou allongé par terre, ça me donne l'impression d'être comme un caillou inerte, qui est simplement posé là et ça me remplit de sérénité et de paix. »

« Après avoir pleuré, j'ai souvent besoin de prendre une douche, comme si mes larmes étaient sales et qu'il fallait me nettoyer de cette tristesse. »

« J'ai perdu plusieurs kilos en peu de temps. En revenant chez mes parents, ma mère le remarque et me dit "la prochaine fois que tu viens, auras-tu totalement disparu ?". »

« Je me suis toujours trouvée grosse sur l'instant présent. Avec dix ans de recul, je me rends compte que je ne l'étais pas à l'époque mais je suis incapable de le voir dans le présent. »

« Si je pouvais changer, je me transformerai en petit chat. Je pense que c'est la forme évolutive optimale. »

« Quand j'étais petite, vers 7 ou 8 ans, j'ai demandé à ma mère de quel droit elle m'avait mise au monde, sans me demander mon avis, simplement pour avoir une sorte de poupée qui lui ressemble et voir son reflet tous les jours à travers moi. »

« J'aime bien penser que je ressemble possiblement beaucoup à quelqu'un de ma famille et dont je serais le portrait craché. Quand il y a des vieilles photos des arrière-grands-parents ou qu'il y a des anciennes générations dans les repas de famille, je guette les gens et surtout la personne à qui je vais peut-être beaucoup ressembler. Pas juste avoir des airs mais une ressemblance qui serait carrément un peu troublante. »

« Quand j'avais l'occasion d'utiliser une balançoire, ce que je préférais c'était me balancer le plus haut possible, jusqu'à me jeter volontairement de la balançoire pour profiter un court instant d'un pic d'adrénaline et de l'impression de planer. Le corps hors du sol, en flottement. Le seul problème était la chute, la retombée faisait un peu mal. »

« Je ne connais pas la satiété. Lorsque je mange, je continue d'avoir faim jusqu'à arriver à une sensation d'écoûrement et de trop plein. »

Sylvie Nadin

Mise en scène et jeu improvisé



Passionnée par l'écriture depuis sa jeunesse, Sylvie Nadin a grandi un stylo et une feuille à la main. Elle devient finalement journaliste de presse écrite et met ses mots au service de l'information scientifique et environnementale. Elle n'abandonne toutefois jamais l'écriture fictionnelle et participera à différents concours et ateliers. En 2020, alors qu'elle vit en Nouvelle-Calédonie, elle découvre l'improvisation théâtrale. Dès les premiers cours, elle sent bouillonnée en elle l'envie de monter sur scène. En 2022, elle participe au TedX Nouméa avec *Un poil engagé*, une conférence sur son rapport à la pilosité.

Elle revient vivre en France métropolitaine il y a deux ans, avec l'objectif de s'immerger dans la vie culturelle parisienne et de multiplier les rencontres artistiques. Elle se professionnalise en 2024 en fondant la compagnie les Indécis, pour proposer des formats originaux, alliant divertissement et réflexions sociétales. Depuis elle construit son identité d'improvisatrice. Elle rejoint la compagnie *Tout est dans le titre* avec la création de *Très chair corps*, début 2025. Elle explore, avec ce spectacle, la corporalité scénique et propose une esthétique originale proche de l'univers du body horror. Dans cette création, elle laisse une grande place à son acolyte Pierre Lemmel, à la régie, qui propose des jeux d'ombres et de lumières et de projections vidéo sur son corps, créant une ambiance sombre, feutrée et onirique.

Elle est également membre de la troupe *Impro Sexes et Genre* depuis septembre 2024, avec qui elle partage des engagements queer et féministes.

En août 2025, avec notamment Pierre Lemmel, elle co-crée une compagnie d'improvisation, *Savant Mélange*, spécialisée dans la médiation scientifique, où les spectacles servent d'outils de vulgarisation scientifique.

Très chair corps
seule en scène improvisé

Pierre Lemmel

Régie (lumière, son et vidéomapping) improvisée



Pierre Lemmel est comédien, metteur en scène et technicien son et lumière. Après un premier parcours en tant que développeur informatique, il se tourne vers le théâtre improvisé en 2016.

Il travaille particulièrement la place de la régie son et lumière dans ses spectacles. Passionné par l'envie d'amener une vraie puissance d'image théâtrale à l'improvisation, il anime des stages sur le sujet et collabore sur de nombreux projets. Il est régisseur général du festival Impro en Seine, un des plus gros festivals français d'improvisation.

Il est co-fondateur de la troupe *Les Ecorcés*, créée en 2018, avec qui il joue notamment le spectacle *Quelque chose a changé dans l'air*, qui mêle théâtre, danse et musique improvisés.

Il est également directeur artistique de la compagnie *Tout est dans le Titre*, avec laquelle il met en scène et joue les spectacles *Plein la Gueule*, *Lire une page Blanche*, *Inhumains*. Passionné de longue date par les arts numériques, il crée avec cette troupe en 2022 le spectacle *Aléas*, un spectacle dans lequel la technique et la mise-en-scène sont gérées aléatoirement par un ordinateur.

En 2025, avec cette compagnie, il accompagne en tant que régisseur le spectacle *Très chair corps*, dans lequel il explore notamment l'utilisation du mapping et de la vidéoprojection.

Cette même année, avec un musicien et créateur sonore, il développe *Les mésanges charbonneuses*, un projet qui relie lumière et son.

Son parcours l'amène aujourd'hui à s'intéresser à la création son et lumière dans le cadre de performances et d'installations immersives. Via sa pratique artistique, il questionne la place à donner aux dispositifs numériques dans le spectacle vivant.

Très chair corps
seule en scène improvisé



Très chair corps
seule en scène improvisé



Très chair corps
seule en scène improvisé



Contact

<http://>



<http://tres-chair-corps.fr>



@treschaircorps

@sylencieusement



treschaircorps@gmail.com

synadin@gmail.com



+33687447866

Très chair corps
seule en scène improvisé

Fiche technique

Comédienne improvisatrice et metteuse en scène : Sylvie Nadin

Aide à la mise en scène et régisseur : Pierre Lemmel

Décors : Fanny Robiche

Catégorie : improvisation théâtrale

Registres : dramatique, poétique, body horror

Durée : 60 minutes

Matériel nécessaire sur place :

- un cube ou un tabouret pour s'assoir (de préférence noir ou rouge, assez sobre)
- un vidéo projecteur en face (pas de rétro projecteur ou de focale courte fond de scène)
- 4 projecteurs rasants (PAR ou PC)
- plan de feu général (faces / contres / voire latéraux)
- une ou deux ponctuelles
- 4 projecteurs au sol, idéalement sur platine
- des contres colorés
- un patch sur scène (son + dmx)
- un HDMI sur scène

Public averti